



Original artwork by Gregorio Itzep

Trecena Cib

6-18 août 2026

Par Kenneth Johnson

Le mot yucatèque *Cib* signifie littéralement « cire » et le Livre Chilám Balám de Chumayel nous dit que c'est le jour Cib que Dieu a allumé la première bougie et que la lumière a brillé pour la première fois dans l'obscurité. Bien que les bougies soient un aspect important des rituels mayas contemporains, celles-ci n'existaient pas à l'époque précolombienne ; ce passage du Livre de Chumayel date d'après la conquête espagnole, et l'utilisation des bougies est une adaptation des coutumes chrétiennes plutôt qu'une tradition qui aurait perduré depuis les temps anciens.

L'association entre la cire et le jour connu sous le nom de *Cib* (ou *Vautour* dans le calendrier aztèque) est néanmoins très ancienne. À l'époque précolombienne, la cire symbolisée par Cib était de la cire d'abeille. Les Mayas yucatèques reconnaissaient quatre figures divines qui soutenaient les quatre coins du monde — les quatre directions du temps sont une autre variante de ce symbole essentiel. On les appelait les *Bacabs* et ils avaient l'apparence de quatre abeilles gigantesques qui portaient une conque sur leur tête, un idéogramme associé au signe du jour Cib. La conque symbolisait l'émergence et la renaissance du fait de sa forme en spirale ; comme les spirales de l'art anasazi et hopi, elle relatait l'histoire de l'émergence de l'humanité depuis des mondes antérieurs et décrivait le processus perpétuel de la mort et de la renaissance au sein de l'âme humaine.

La conque est également associée au monde souterrain, le lieu d'où la race humaine a fini par émerger et où nous retournons pour expérimenter le processus de la mort et de la renaissance. Selon les Mayas, les esprits des défunts reviennent parfois sous la forme de papillons ou d'abeilles (il m'est souvent arrivé d'observer des nuées de papillons apparaître pendant des cérémonies mayas).

Si le mot k'iche'*ajmaq* désignant ce jour signifie littéralement « pécheur », ce signe du jour fait plus souvent référence au pardon qu'à des fautes commises. *Ajmaq*, plus que tout autre signe, symbolise le « nettoyage karmique ».

Les Aztèques — et probablement les Toltèques avant eux — accordaient une grande importance à la confession des péchés. Ils croyaient que lorsqu'un homme se confessait, ses péchés étaient « mangés » par Tlazolteotl, la déesse du sexe et de la magie. Cette déesse féroce — qui rappelle les divinités féminines destructrices du Tantra hindou ou bouddhiste — était la patronne des sorcières et sorciers et sa sexualité était une force effrénée et incontrôlée. C'est à elle que les Aztèques mourants confessaient leurs péchés — leur karma (ou souillure) était consumé (mangé) par la déesse, qui les rachetait ainsi. C'est ainsi que les Aztèques rendaient hommage au pouvoir de transformation des ténèbres, tout comme la déesse hindoue Durga Kali se manifeste non pas comme une horrible danseuse ornée de crânes, mais comme la belle et divine Mère de l'univers. C'est le signe du jour où les restes de nos schémas karmiques sont purgés et nettoyés.

Cib est également associé au mythe du 7-Ara, un personnage du Pop Wuj qui incarne les sept comportements répréhensibles. La légende raconte que l'oiseau ara était perché au sommet de l'arbre qui se trouvait au centre de l'univers, l'Arbre-Monde, l'axe des êtres. Depuis son point d'observation élevé, regardant le monde en dessous de lui, il se mit à croire qu'il était Dieu. Mais il se leurrerait. Seul *Ahau* est Dieu. L'ara fut berné par l'orgueil, l'ambition et l'ignorance. Les dieux envoyèrent les Jumeaux Héros pour le déloger de son perchoir et lui faire comprendre qu'il n'était en réalité qu'un oiseau stupide.

On raconte que les premiers humains percevaient toute chose clairement. Leur perception était si extraordinaire qu'ils étaient semblables aux dieux eux-mêmes. Cependant, les êtres humains avaient été créés pour louer les dieux par des chants et des poèmes, et non pour les défier en se plaçant au même niveau qu'eux. C'est ainsi que les dieux avaient instauré le « mauvais comportement », ou *maq*, comme un voile de fumée masquant la présence d'*Ahau*.

Si nous pouvions nettoyer le miroir, nous verrions le monde tel que les dieux le voient. Mais nous sommes mortels. Nous sommes humains. Nous devons être reconnaissants pour chaque moment de claire perception qui nous permet de voir le monde à travers le regard des dieux, le monde tel qu'il est vraiment.

Ce jour est un jour dédié en partie à l'Autre Monde. Il est bon de se souvenir des amis et des membres de la famille qui nous ont quittés et d'allumer une ou plusieurs bougies en leur mémoire à cette occasion. Si vous souhaitez obtenir le pardon pour quelque chose, c'est le moment de le solliciter ; les ancêtres sont à l'écoute et se montrent favorables à nos demandes.

<http://www.jaguarwisdom.org>

Traduction française : Pascale-Linda Steketee pour <https://www.mayanmajix.com>